

# Les liens corps esprit

Tout le catalogue sur  
**www.dunod.com**



**ÉDITEUR DE SAVOIRS**

Chantal JAQUET • Pauline NEVEU • Éric W. PIREYRE  
Fabrice de SAINTE MARÉVILLE • Philippe SCIALOM

# Les liens corps esprit

Perspectives croisées  
à partir de cas cliniques

*Préface de*  
Bernard Golse

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1<sup>er</sup> juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements

d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).



© Dunod, Paris, 2014  
ISBN 978-2-10-070588-7

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> alinéa, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Sommaire

<i>LISTE DES AUTEURS</i>	VII
<i>PRÉFACE</i>	IX
Bernard Golse	
<i>INTRODUCTION</i>	1
<b>1. Sensations/Perceptions</b>	13
<b>2. Émotions</b>	43
<b>3. Mouvement</b>	71
<b>4. Douleur/Souffrance</b>	103
<b>5. Plaisir</b>	133
<b>6. Mémoire</b>	163
<b>7. Empathie</b>	195
<i>DISCUSSION-CONCLUSION. CONCLUSIONS PARTICULIÈRES</i>	225
<i>CONCLUSION GÉNÉRALE</i>	251
<i>BIBLIOGRAPHIE</i>	253
<i>TABLE DES MATIÈRES</i>	261
<i>INDEX</i>	267



# Liste des auteurs

## Chantal JAQUET

Ancienne élève de l'ENS, agrégée et docteur en philosophie, professeur à l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, enseigne l'histoire de la philosophie moderne, la philosophie morale, la philosophie du corps. Membre du CHSPM (EA 1451) et du CERPHI (UMR CNRS 5037), Chantal Jaquet a écrit et dirigé une vingtaine de livres sur Spinoza, Bacon, l'histoire de la philosophie classique et sur le corps, dont notamment :

- 2001, *Le Corps*, Paris, Puf.
- 2004, *L'Unité du corps et de l'esprit, affects, actions, passions chez Spinoza*, Paris, Puf.
- 2010, *Philosophie de l'odorat*, Paris, Puf.
- 2010, *Bacon et la promotion des savoirs*, Paris, Puf.

## Pauline NEVEU

Docteur en biologie, Pauline Neveu est chargée de cours à l'université (Paris V), en instituts de formation aux métiers du paramédical (EKP-ADERF, ISRP) et en école préparatoire (Sup Santé).

Elle est également sophrologue libéral à Paris et sophrologue formatrice (CEAS).

En parallèle, Pauline Neveu a publié plusieurs livres à destination de la jeunesse chez Milan et Zoom Éditions et des articles pour le magazine TDC.

**Éric W. PIREYRE**

Psychomotricien, enseignant et coordinateur à l'ISRP (Institut Supérieur de Rééducation Psychomotrice), auteur de *Clinique de l'image du corps*, Paris, Dunod, 2011.

**Fabrice de SAINTE MARÉVILLE**

Psychiatre, pédopsychiatre, chef d'un pôle de psychiatrie infanto-juvénile des Hauts-de-Seine, enseignant de psychiatrie à l'Institut Supérieur de Rééducation Psychomotrice de Paris, membre du Conseil Scientifique de la Société Française de Psychiatrie de l'Enfant et de l'Adolescent et Disciplines Associées, titulaire d'une Maîtrise de biologie humaine, d'un DEA de psychopathologie et neurobiologie des comportements et d'un Master de Philosophie Contemporaine.

**Philippe SCIALOM**

Psychologue clinicien, exerce en libéral comme psychothérapeute et psychanalyste, enseigne la psychologie à l'ISRP (Institut Supérieur de Rééducation Psychomotrice), a publié :

- 2003, *Pièges à Parents. Les séances d'un psychologue*, Paris, L'Archipel. (Rééd. J'ai lu).
- 2005, *Psycho-Ados : lâchez-moi mais ne me laissez pas tomber*, Paris, L'Archipel.
- 2011 (Coauteur avec Françoise Devillers), *Difficultés scolaires ? Solutions au cas par cas*. Paris, Hachette Pratique.
- 2011, *Manuel d'enseignement de Psychomotricité*. Sous la direction de P. Scialom, F. Giromini et J.-M. Albaret, Coll. « Psychomotricité », Marseille, Solal-Deboeck.

# Préface

Bernard Golse<sup>1</sup>

C’EST UN HONNEUR pour moi que d’avoir été convié à rédiger la préface de cet ouvrage écrit à plusieurs voix, et certainement appelé à faire date dans l’histoire des réflexions transdisciplinaires modernes quant aux liens entre le corps et la psyché.

Il s’agit là d’une thématique centrale et bien évidemment éternelle puisque, de tout temps, l’homme s’est sans doute posé la question de savoir comment il pense, comment son corps pense, et comment il pense son corps.

Le vingtième siècle, et celui que nous entamons maintenant, ont cependant donné lieu à de nouvelles pistes de réflexion, et ce livre en témoigne efficacement.

Le fait d’avoir écrit cet ouvrage en faisant travailler ensemble une neurophysiologiste, un psychomotricien, un psychiatre, un psychanalyste et une philosophe, soit cinq personnalités et cinq disciplines différentes, est en soi un acte digne d’intérêt et qui fait de cette discussion épistolaire, une sorte de débat épistémologique extrêmement fécond.

À l’heure où chacun court, en effet, le risque de s’enfermer dans une hyper-technicité dangereuse et souvent limitée à des domaines d’étude fort localisés, cette aventure éditoriale créative revêt quant à elle une dimension très roborative et heuristique.

---

1. Pédopsychiatre-psychanalyste (membre de l’Association Psychanalytique de France). Chef du service de Pédopsychiatrie de l’Hôpital Necker-Enfants Malades (Paris). Professeur de psychiatrie de l’enfant et de l’adolescent à l’Université René Descartes (Paris 5).

Si j’osais, je dirais volontiers qu’elle renoue avec une certaine ambition du « Siècle des Lumières » dont l’ambition encyclopédique a pu être trompeuse, en ce sens que cette aventure ne nous invite pas à je ne sais quelle érudition quantitative, mais qu’elle nous incite au contraire à mettre en perspective des démarches qualitatives et des outils conceptuels propres à plusieurs disciplines afin de dégager et de préciser des divergences et des convergences dont chaque lecteur tirera, ensuite, le plus grand profit pour sa propre réflexion.

Autrement dit encore, ce qui m’a séduit dans cet ouvrage, c’est moins l’état des connaissances sur telle ou telle thématique au sein de chaque discipline, que les processus discursifs mis en œuvre et qui permettent un véritable travail aux interfaces, soit une transdisciplinarité interactive et non pas une simple interdisciplinarité plus ou moins statique.

Cinq personnalités, cinq disciplines (la neurophysiologie, la psychomotricité, la psychiatrie, la psychanalyse et la philosophie), et sept thématiques (la perception, les émotions, le mouvement, la souffrance, le plaisir, la mémoire et l’empathie) avec à – chaque fois, et toujours dans le même ordre – le point de vue des cinq praticiens-chercheurs.

Telle est la structure générale de l’ouvrage, en ajoutant que chaque chapitre se conclut sur une synthèse des idées forces dont l’efficacité est tout à fait frappante.

La problématique centrale est la question des liens et des limites entre les sphères somatiques et psychiques, problématique que chacun des intervenants va bien entendu aborder avec des idées de départ différentes : pour la neurophysiologie, c’est la question du vide ou de la matière, pour la psychomotricité c’est la question de l’amarrage ou non du corps et de l’esprit, pour la psychiatrie c’est la question de l’objet du soin (le corps ou l’esprit ?), pour la psychanalyse c’est la question des fondements mêmes de la pensée et de la place du corps quand la pensée défaille, pour la philosophie enfin la question est celle de la nature de l’homme dans sa double dimension physique et mentale.

Il est intéressant alors de rapprocher ces idées de départ avec les conclusions particulières que chaque intervenant tire à la fin de l’ouvrage, et qui montrent bien que chacun a été transformé par l’autre dans son discours et sa vision de l’humain, ou plutôt que c’est à un véritable débat épistémologique auquel ce livre nous convie, débat qui suppose l’ouverture aux positions d’autrui mais sans confusion théorique ni amalgame conceptuel.

Le lecteur se trouve également transformé par une expérience qui ne peut être que dynamique car privilégiant clairement les processus aux états des lieux.

Dès lors, comment remercier les cinq scientifiques qui se sont livrés si intelligemment à ce jeu de l'esprit ?

C'est évidemment de ma place de pédopsychiatre-psychanalyste que je peux m'exprimer, et ce que j'ai envie de dire, c'est que la lecture de ce livre m'a confirmé dans mon désir de frayer un passage entre neurosciences et psychanalyse alors même qu'aujourd'hui, il est si courant de dire, sinon de penser, que la mort de la psychanalyse rend ce dialogue superflu voire impossible.

Il me semble au contraire que ce débat est plus important que jamais, et davantage possible qu'il ne l'a jamais été, avec l'émergence d'une « neuro-psychanalyse » qui permet désormais aux neurosciences et à la psychanalyse de s'entre-informer et de s'entre-interroger.

La « Société Internationale de Neuro-Psychanalyse » a été fondée en juillet 2002<sup>1</sup>, avec la participation du Centre Anna Freud Londres, par Mark SOLMS (neuropsychologue et psychanalyste) et Jaak Panssepp (neuroscientifique spécialiste des émotions) qui sont les deux « co-chairs » actuels de cette société qui compte actuellement plus de 400 membres de par le monde.

Les objectifs de cette société sont d'explorer les convergences possibles entre neurosciences et psychanalyse, et d'approfondir les interfaces propices aux échanges entre ces différentes disciplines, et aux travaux de recherches partageables quant à une meilleure compréhension du fonctionnement cérébral et du travail psychique.

Les avantages du concept de neuro-psychanalyse seraient de rendre plus proches des cliniciens et des chercheurs de diverses disciplines toutes impliquées dans la modélisation du cerveau et du fonctionnement psychique humain, mais les désavantages de ce concept seraient évidemment de confondre les différents plans épistémologiques de ces différentes disciplines et, ce faisant, d'aboutir à une authentique confusion des genres !

Une question importante est donc, aujourd'hui, de réfléchir à la possibilité d'une articulation conceptuelle entre causalité physique et causalité psychique, articulation qui respecte les différences épistémologiques des différentes approches, mais sans que, pour autant, un nouveau « clivage épistémologique » vienne désormais se substituer au clivage classique entre corps et psyché.

---

1. Le site internet de la Société Internationale de Neuro-Psychanalyse est le suivant : [www.neuro-psa.org.uk](http://www.neuro-psa.org.uk).

En France, avec Daniel Widlöcher (très moteur en la matière), Lisa Ouss et Alain Braconnier<sup>1</sup>, nous sommes extrêmement intéressés par la mise en place progressive d'un groupe francophone affilié à la Société Internationale de Neuro-Psychanalyse qui, je le répète, apparaît désormais comme un outil nécessaire et urgent pour favoriser un authentique dialogue entre la psychanalyse et les neurosciences.

Ceci n'est pas seulement crucial pour la psychanalyse qui mourrait inexorablement de prendre le risque de se replier sur elle-même selon E. Kandel, mais ceci semble également essentiel pour les neurosciences dans leur ensemble qui, de leur côté, ont fondamentalement besoin de se laisser interroger et féconder par une anthropologie de la relation sans laquelle elles ne pourraient plus fonctionner que comme des disciplines hautement technicisées, mais de plus en plus coupées du fait humain.

Les neuroscientifiques de haut niveau l'ont d'ores et déjà largement compris.

Quoi qu'il en soit, ce dialogue et cette communication semblent aujourd'hui plus possibles que jamais, et cette opportunité me paraît liée, notamment, à l'émergence du concept d'intersubjectivité, concept véritablement à même d'inaugurer, dans le champ des neurosciences, une authentique biologie de la relation, et dans le même temps de rendre enfin possible le dépassement de ce si coûteux clivage entre théorie des pulsions et théorie des relations d'objet, dans le champ de la métapsychologie.

En dépit de tout ceci, il demeure une différence d'échelle centrale entre les approches des neurosciences et celles de la psychanalyse.

À titre d'exemple, l'approche cognitive des mécanismes de l'oubli, ne se situe pas du tout sur le même plan que celui des mécanismes psychodynamiques du refoulement, même si la mise en perspective de ces deux approches peut, sans conteste, s'avérer informative et fructueuse.

Autre exemple : aussi importante soit-elle, l'évaluation des psychothérapies et des traitements psychanalytiques, fût-ce par le biais de la neuro-imagerie, n'appartient pas, à mon sens, au champ de la neuro-psychanalyse en tant que telle. En effet, d'une part la question n'est pas de vérifier la légitimité de la psychanalyse par les neurosciences, pas plus que de justifier les neurosciences par la réflexion métapsychologique, mais d'autre part, et sur un plan plus technique, le niveau d'observation de la neuro-imagerie demeure, à l'heure actuelle encore, extrêmement

---

1. L. OUSS., B. GOLSE, N. GEORGIEFF et D. WIDLÖCHER (sous la direction de), *Vers une neuropsychanalyse ?*, Éditions Odile Jacob, Paris, 2009.

macroscopique au regard des processus psychiques les plus fins, et ce serait une grande illusion que d'espérer que les changements liés aux traitements psychothérapeutiques ou psychanalytiques aient une traduction nécessaire au niveau de l'observation du cerveau en neuro-imagerie... Quand bien même tel serait le cas, que pourrait-on en dire, véritablement ? Nous savons encore si peu de choses à propos des liens profonds et subtils entre fonctionnement cérébral et fonctionnement psychique, qu'il importe de savoir ne pas céder à la tentation d'hypothèses trop rapides, trop simples et trop réductrices.

Finalement, si nous ne négligeons pas ces quasi-évidences, il est, dès maintenant, absolument impératif et urgent de pouvoir échanger à propos de nos différentes représentations quant au fonctionnement du cerveau et au fonctionnement de l'esprit, et sans doute y a-t-il, là, l'un des principaux avantages du concept de neuro-psychanalyse.

Si j'ai souhaité conclure cette préface par cette réflexion sur la neuro-psychanalyse, c'est parce que, me semble-t-il, la perspective ouverte par cette nouvelle discipline entre en résonance, dans un champ qui m'est proche, avec la démarche choisie par les auteurs de cet ouvrage. Leur objectif, certes, n'est pas d'explorer ce domaine particulier mais d'analyser plus globalement les liens du corps et de l'esprit, en se plaçant non seulement sous un angle clinique mais également sous un angle philosophique sans séparer la condition du malade de celle de l'homme en général ; il s'agit ainsi de se pencher, comme le fait la phénoménologie, sur les dispositions corporelles humaines et les états vécus de pensée, qu'ils soient pathologiques ou non.

Merci à eux, encore une fois, de s'être lancés avec courage et compétence dans une discursivité scientifique de haute qualité et qui redonne aujourd'hui toutes ses lettres de noblesse à une véritable éthique du savoir, sans compromis épistémologique fallacieux, mais sans *a priori* de clivages indépassables.

Gordes, le 28 octobre 2013



# Introduction

---

## Y A-T-IL UNE VÉRITABLE PROBLÉMATIQUE CORPS ESPRIT ?

---

Nous apprenons dès l'enfance que l'homme est constitué d'un corps et d'un esprit, nous observons qu'il dispose de facultés physiques et intellectuelles et qu'il peut souffrir de troubles corporels, mentaux, psychosomatiques, mais nous ne savons pas au juste comment s'articulent toutes ces données que nous livre l'expérience, qu'elle soit ordinaire ou clinique. Déjà à l'âge classique, Leibniz (1690-1703) soulignait combien la question des rapports de l'esprit et du corps suscite des tempêtes sous un crâne.

« Lorsque je me mis à méditer sur l'union de l'âme et du corps, je fus comme rejeté en pleine mer car je ne trouvais aucun moyen d'expliquer comment le corps fait passer quelque chose dans l'âme ou vice versa, ni comment une substance peut communiquer avec une autre substance créée<sup>1</sup> » (Leibniz, p. 72).

Qui ne s'est jamais interrogé, voire amusé lors d'un contact de sa main avec le corps d'un autre, à délimiter mentalement la partie qui lui appartient et celle de l'autre. Jouer à penser la transposition « toucher » ou « être touché » sans rien changer des positions des deux corps nous révèle à la fois la limite et la jonction corps esprit. Mais ce problème de la manière dont l'esprit est uni au corps et communique avec les

---

1. *Système nouveau de la nature et de la communication des substances.*

autres ne préoccupe pas seulement le philosophe, il travaille aussi bien le neurophysiologiste et le psychomotricien, que le psychanalyste et le psychiatre qui ont à déchiffrer l'éénigme humaine pour comprendre la souffrance et les moyens d'y remédier.

Philosophe, neurophysiologiste, psychiatre, psychomotricien et psychanalyste, nous avons donc allié nos expériences et réflexions, et nous nous sommes rencontrés autour d'un sujet qui demeure central pour chacun de nous, malgré nos horizons différents : les liens et les limites des sphères somatiques et psychiques. Éric Pireyre a eu l'idée de ce partage après la publication de sa théorie sur l'image composite du corps. Psychomotricien, sans doute est-il plus exposé que d'autres professionnels aux problèmes cliniques posés par le couple Psyché/Soma ? De ses échanges successifs avec chacun de nous ressortaient cet intérêt commun et de nombreuses interrogations.

Chacun dans son domaine peut-il en effet apporter une réponse suffisante pour expliquer le sentiment d'exister, les mécanismes qui relient la géographie du cerveau, diagnostiquer des troubles similaires d'origine pourtant différente mais apparemment organique ou psychique ? Peut-il comprendre à lui tout seul ce que peut le corps, comment se forme la pensée ou se noue la souffrance psychique ?

C'est la raison pour laquelle cet ouvrage se présente d'abord comme une tentative pour briser l'isolement disciplinaire et repose sur la mise en commun des forces et des expériences pour penser à nouveaux frais les rapports entre l'esprit et le corps ainsi que les liens subjectifs et intersubjectifs auxquels ils donnent lieu. Nous avons choisi de croiser cinq regards différents sur ces questions avec l'idée d'en débattre pour sortir de l'impasse d'une pensée solitaire et de l'opposition binaire des concepts : esprit/corps ; organique/psychique, physique/mental, etc. Notre but n'est pas de créer une nouvelle classification ou une approche métapsychologique de plus. Chacun de nous, venu avec ses hypothèses et sa façon de penser, était surtout curieux de voir si cet échange apporterait une évolution des points de vue initiaux.

Même si nous partagions certaines analyses au départ, nous pouvions craindre d'être entraînés dans des désaccords partisans provoqués, comme c'est fréquemment le cas, par les oppositions linguistiques (inné/acquis, psychique/biologique) ou par les objectifs et les méthodes d'approche différents. À notre étonnement il n'en fut rien et l'approfondissement des thèmes a été l'occasion pour chacun de découvrir des références novatrices et des types de raisonnements auxquels il n'aurait jamais pensé. La discussion finale se fait l'écho de ce parcours et recueille aussi bien les enseignements communs que les constatations

individuelles, en retracant les évolutions liées à cette pratique de regards croisés. Pour cela il était nécessaire au départ de définir une méthode d'approche qui puisse nous fédérer au-delà de la diversité de nos pratiques.

---

## LA MÉTHODE D'ÉCRITURE CHOISIE

---

Les premières réunions préparatrices ont consisté à trouver un terrain commun à partir duquel chacun pourrait exprimer son point de vue et découvrir celui des autres. Plutôt que de juxtaposer des théories et d'aborder le problème de façon abstraite en posant le corps et l'esprit comme deux entités mystérieuses en face à face ou comme une unité factice où l'un des termes est réduit à l'autre, nous avons pris le parti d'analyser les actes et les manifestations singulières où se donne à voir ce que la philosophie appelle l'union *psychophysique*. En effet, c'est en analysant les expressions physiques et mentales concrètes, que nous pouvons espérer comprendre ce qui se joue en l'homme dans son rapport avec ses semblables. Bien que d'autres situations aient aussi présenté de l'intérêt, nous avons privilégié sept thèmes qui nous semblaient pertinents pour approcher le plus près possible les liens corps/esprit en raison de leur degré de complexité croissant et de leurs implications affectives et intersubjectives.

- La perception
- L'émotion
- Le mouvement
- La douleur
- Le plaisir
- La mémoire
- L'empathie

Il convenait alors de prendre appui sur des exemples concrets où ces actes se manifestent de façon particulièrement aiguë et de privilégier à cet effet les situations de crise qui amplifient les phénomènes. C'est pourquoi le choix de cas remarquables ou de vignettes cliniques à partir desquels chacun des protagonistes de l'ouvrage pouvait élaborer sa réflexion s'est très vite imposé comme une méthode originale pour aborder les problèmes. Ces cas singuliers, exposés en début de chapitre, constituent le terreau commun sur lequel se construisent et se développent des perspectives croisées.

Ensuite à l'intérieur de chaque chapitre, le même ordre d'analyse a été retenu :

1. Le point de vue neurophysiologique donné par Pauline Neveu ;
2. Le point de vue psychomoteur donné par Éric Pireyre ;
3. Le point de vue psychiatrique donné par Fabrice de Sainte Maréville ;
4. Le point de vue psychanalytique donné par Philippe Scialom ;
5. Le point de vue philosophique donné par Chantal Jaquet.

Il s'agissait de partir de la référence théorique la plus proche du corps organique, anatomique ou fonctionnel, pour aller vers celles qui en sont plus éloignées et qui sont plutôt centrées sur le psychisme ou la pensée. Nous souhaitions faire ainsi une sorte de panorama allant du neurologique au psychique, de l'observation du corporel vers celle de la pensée. Mais avant de rentrer dans le vif du sujet, il nous a paru nécessaire de faire un bref état des lieux afin de comprendre comment se pose aujourd'hui dans chaque domaine la question des rapports corps/esprit.

---

## **LES IDÉES DE DÉPART DANS LES DIFFÉRENTS CHAMPS**

---

En *neurophysiologie*, Pauline Neveu formule les données du problème en ces termes :

Le vide ou la matière ? Optons pour la matière : une matière dont l'organisation complexe se traduit par de nouvelles propriétés. Quoi de plus fascinant que d'observer le vivant à ses différents niveaux, les molécules, les cellules, les organes, les organismes, les écosystèmes, sans oublier, au-delà de la biologie, le quantique ou l'astronomique... Quoi de plus fascinant que de s'intéresser aux interactions qui existent à chaque niveau et entre les niveaux. La biologie, même si elle ne répond pas au « pourquoi » amène des réponses au « comment » et permet de comprendre les phénomènes en les disséquant à toutes les échelles, elle permet de comprendre comment ces niveaux d'organisation se tiennent les uns les autres, et comment de nouvelles propriétés émergent. Ainsi, autour d'un objet d'étude commun : le vivant, biologie et psychologie se rapprochent. De ce fait, on ne peut être complet dans l'étude d'un comportement si on ne le saisit pas sous ses différentes facettes. On ne peut se passer des connaissances relatives à l'organisation et au fonctionnement biologique, lesquelles fournissent un cadre d'étude : nous possédons tous un corps dont le plan d'organisation est typique

de l'espèce humaine et qui résulte d'une longue évolution. Ce corps s'est ainsi construit sous l'effet de contraintes génétiques qui néanmoins diffèrent d'un individu à l'autre. Mais ce corps s'est aussi construit sous l'effet de contraintes environnementales. L'environnement physique modifie ainsi l'expression des gènes, le fonctionnement des protéines, le fonctionnement des cellules et finalement, le fonctionnement de l'organisme. L'environnement social fait de même, toute expérience vécue nous change, elle change l'expression de nos gènes, le fonctionnement de nos protéines, le fonctionnement de nos cellules, elle modifie notre comportement ; c'est d'ailleurs ainsi que l'on peut comprendre comment une psychothérapie peut nous permettre d'aller mieux : elle transforme notre être.

Une chose est certaine, d'une part ce que l'on pense se répercute sur le corps, on peut pour cela évoquer les maladies dites psychosomatiques, et d'autre part, les maladies du corps se répercutent sur ce que l'on pense, il suffit tout simplement de constater que, assaillis par un rhume, nous nous désinvestissons momentanément de nos projets, nous nous retirons, le temps d'aller mieux : notre état d'esprit change clairement ! À travers cette simple observation, on saisit le caractère indissociable du corps et de l'esprit, mais il n'en reste pas moins vrai que le biologiste, même s'il considère l'esprit, en suivant Damasio, comme un processus biologique et non comme un objet, continue à s'interroger sur la façon dont l'activité de réseaux de neurones conduit à l'émergence d'images mentales.

*En psychomotricité* Éric Pireyre pose les données du problème en termes d'amarrage ou de non-amarrage corps/esprit. Comme une évidence, l'idée d'un non-amarrage de l'esprit au corps se donne à voir dans certaines pathologies psychiatriques graves telles que l'autisme ou les psychoses. Le développement sensori-moteur des premiers temps de la vie nous questionne sur l'installation de cet amarrage. À partir de sensations rudimentaires, d'un système tonico-émotionnel déjà très performant et d'une avidité relationnelle innée, le bébé construit son psychisme. Il le fait en construisant une représentation de son organisme, en se l'appropriant. Il en fait son corps et se met à produire du psychisme. Le psychomotricien, engagé le plus souvent corporellement auprès de ses patients, assiste à cet amarrage. Il reçoit les ressentis, les émotions dans son propre corps, dans son propre psychisme et y répond en sélectionnant le canal d'expression approprié au patient. Quand il assiste aux aléas de la relation précoce mère/bébé, il devient le traducteur des éprouvés, des tensions musculaires, des émotions et des capacités expressives du bébé pour sa mère. Il accompagne, verbalement le plus souvent possible, désirs et difficultés de la mère envers son bébé. Il use de son corps et

de sa pensée pour aider les deux partenaires de la dyade à produire un sens commun : une rencontre rassurante et ajustée. En agissant ainsi, le psychomotricien permet au bébé de surmonter et comprendre ses sensations et ses émotions. Quand la mère en est empêchée, il met sa capacité transformatrice au service de l'émergence de la pensée du bébé. Le psychomotricien produit du fait psychique à partir de productions corporelles. Il engage l'amarrage du corps et de l'esprit.

Pour ce faire, il dispose d'une formation académique et personnelle sanctionnée par un diplôme d'état. Ses études lui donnent de solides bases en psychologie, psychiatrie, anatomie et physiologie (entre autres). Mais il reste viscéralement attaché à comprendre profondément les liens entre tous ces enseignements. Il capte les interstices de questionnement et d'incertitude de chacune de ces disciplines auxquelles il a été initié. Il en cherche les jonctions. Il en trouve parfois mais se rend compte souvent que si la biologie explique de nombreux phénomènes et si la psychologie éclaire des pans entiers du savoir, certains faits résistent, de nombreuses observations ne sont pas explicables, compréhensibles par les deux éclairages simultanément.

- Ainsi de l'image du corps, chère aux psychomotriciens. Ce concept, psychanalytique à l'origine, implique pour être globalement appréhendé, de prendre également en compte la maturation neurophysiologique. On comprend alors à quel point le bébé ne peut « penser » comme l'adulte. À quel point son psychisme embryonnaire ne peut fonctionner qu'en miroir de cette immaturité physiologique des premiers temps de la vie.
- Ainsi du morcellement<sup>1</sup>, ou plutôt du vécu morcelé de l'intégrité corporelle. Si certaines structures cérébrales sont impliquées dans une expérience globalisée du corps, certains mécanismes psychopathologiques jouent un rôle dans la pathologie de ce vécu globalisé. Comment cela se peut-il ?
- C'est là que le psychomotricien se tourne vers d'autres disciplines, comme la psychanalyse ou la psychiatrie.

*En psychiatrie*, Fabrice de Sainte Maréville souligne le paradoxe de la profession au XXI<sup>e</sup> siècle. En effet le psychiatre est le médecin

1. Les dictionnaires récents proposent « morcèlement » au lieu de morcellement à la suite d'une rectification de l'orthographe en 1990 par le conseil supérieur de la langue française approuvé par l'Académie Française (3 mai 1990).

qui soigne « l'âme », alors qu'un médecin classiquement soigne le corps ! Médecin-psychiatre ! Le corps ou l'âme ? Que soigne au juste finalement le psychiatre ? Nous dirions aujourd'hui par abus de langage qu'il soigne *l'esprit, la psyché* ! Mais à quoi cela correspond-il ? S'il s'agit de soigner la psyché, cela ne relève-t-il pas des compétences d'un psychologue clinicien, d'un psychanalyste ou d'un psychothérapeute ? Pourquoi être médecin alors ? *A contrario*, les neurosciences cognitives, qui ont tendance ces dernières décennies à prendre une place de plus en plus importante dans la compréhension des maladies mentales, ne donnent-elles pas à la psychiatrie une position plus assurée dans le corps médical ou au contraire plus floue avec la neurologie ? Et pourtant non ! Les conclusions de la littérature neuroscientifique restent critiquables dans le champ de la psychiatrie malgré des progrès encourageants au niveau des traitements biologiques. Cela est dû, entre autres, à la difficulté d'avoir des critères diagnostiques psychiatriques qui font consensus, critères constamment révisés par les classifications. Alors la psychiatrie a encore de l'avenir car bien que formé à la médecine somatique, le psychiatre n'est guère aidé par la neurobiologie dans sa démarche ! L'identité personnelle des patients échappe à la description objective. Le sujet et son corps se confondent et quand ils sont malades, ils concernent bien sûr le psychiatre.

Ce dualisme corps-âme se retrouve dans l'histoire de la médecine : la santé était au corps et au médecin ce que la sagesse était à l'âme et au philosophe. Le philosophe comme ancêtre du psychiatre ? Philippe Pinel (1745-1826) liera ces deux courants avec son *Traité médico-philosophique sur l'aliénation mentale* considérant que la partie saine du sujet fou était à explorer. La psychiatrie sera, avec Pinel et les médecins aliénistes, érigée en discipline médicale et suivra le courant positiviste du XIX<sup>e</sup> siècle. L'approche médicale sera anatomo-clinique avec la recherche de symptômes objectifs, précis et standardisés. Le mot « psychiatre », introduit au tout début du XIX<sup>e</sup> siècle, sera en fait peu utilisé jusqu'à l'apparition des termes « psychanalyste » et « psychothérapeute ». Ce mot sera alors redéfini par une appartenance plus stricte à une spécialité médicale nettement délimitée en voisinage avec le neurologue (naissance des neuropsychiatres en 1913) dont l'objet est le traitement médical et neurophysiologique des maladies mentales, surtout des psychoses. C'est en 1968 que la neuropsychiatrie se scindera en neurologie et psychiatrie et il est à noter que six ans plus tard naîtra le diplôme d'état de psychomotricité ! La question de l'union de « l'âme et du corps » n'est pas résolue ! Pourtant, déjà au XIX<sup>e</sup> siècle, Ernst von Feuchtersleben (1806-1849), doyen de la faculté de médecine de

Vienne et créateur du mot « psychose », avait affirmé l’unité biologique de l’organisme dans son *Traité de la science médicale de l’âme* (1845). Voilà ce qu’il écrivait :

« L’être vivant physique est le corps spiritualisé et l’âme est l’esprit corporalisé : tous les deux sont un seul phénomène, toujours un et indivisible<sup>1</sup>. »

Le xx<sup>e</sup> siècle verra plutôt une multitude de mouvements s’ériger en dogmes pour éclairer la psychiatrie, dogmes clivant voire morcelant cette spécialité, une véritable balkanisation de la psychiatrie ! Si avec le temps la psychiatrie générale semble plus sereine quant à l’articulation des différentes théories, la pédopsychiatrie, où les idéologies et les débats restent encore très passionnels, est par contre encore très clivée ; il suffit de voir ce qui se passe dans le champ de l’autisme et des troubles envahissants du développement : d’un côté les approches biologiques et psychoéducatives et de l’autre les approches psychodynamiques. Nous retrouvons ce manichéisme soma/psyché !

Alors le psychiatre, dans une dynamique éclectique, doit penser les intrications entre tous ces modèles plutôt qu’une juxtaposition ou pire une opposition. La question devient alors : comment trouver le plus petit dénominateur commun symptomatique ? Peut-être faut-il partir des mécanismes cognitifs du patient, de ce qu’il vit, ressent et pense : abandonner ou plutôt mettre entre parenthèses les modèles explicatifs et privilégier la compréhension de ce qui va apparaître au sein de la relation patient/psychiatre. C’est ainsi que la clinique phénoménologique et existentielle, privilégiant le *comprendre* au détriment de l’*expliquer*, semble être (timidement) de nouveau au goût du jour : faut-il la réhabiliter comme le suggérait un de nos confrères lors d’un colloque sur les liens corps/esprit ? En psychiatrie générale, elle a sa place avec entre autres la *Daseinsanalyse*<sup>2</sup> ; il faut cependant l’élaborer et la développer dans le champ de la clinique infanto-juvénile.

---

1. Cité par P. Pichot, in *Un siècle de psychiatrie*, collection « Les empêcheurs de tourner en rond », Synthélabo Éditeur, 1996, p. 37.

2. Ce terme est à la base un concept du philosophe allemand Martin Heidegger (1889-1976) qui définit le *Dasein* comme l’« être-là », l’« existant » dans son ouvrage *Être et Temps* (1927). Le mot *Dasein* est le plus souvent utilisé tel quel en désignant l’homme en tant qu’ouverture à l’être. Lorsque la *Daseinsanalyse* (traduit en français par Analyse existentielle) sera reprise par les psychiatres suisses Ludwig Binswanger (1881-1966) et Médard Boss (1903-1990), elle signifiera que l’aliénation du patient devra être comprise à partir de son ouverture originelle à l’être. En d’autres termes, le patient ne sera ni perçu comme une chose (une maladie par exemple), ni comme un vivant (tel que la biologie peut le définir) mais comme un existant !